

en meilleur sens? **Myst.** Tu te trompes: car tout ainsi que la trop grande prospérité rend les hommes deraisonnables, tout de mesme la douleur & calamité les rend mieux aduisez: ce q̃ le Maistre de sagesse a signifié en peu de paroles, quand il dit: *Que l'affliction donne entendement*: on ne pourroit trouuer sentence plus veritable que ceste-cy: parquoy il n'a pas esté dict sans cause: *Que Dieu chastie ceux, qu'il aime*. Toutes-fois il n'y a rien de plus commode pour reprimer la rage & fureur des insensez, que de leur tirer du sang: comme on peut veoir aux femmes, qui ont leurs menstres supprimées: car si elles les perdent à cause de l'aage & vieillesse elles deuiennent bien insensées, toutes-fois avec moins de fureur que les ieunes: mais il leur aduient alors vne grieve douleur de dents, laquelle reprime leur furie: de là vient aussi, que ceux, qui se releuent de la fièvre, ou de quelque autre grosse maladie, sont beaucoup plus moderez & sages que les autres, en quoy on peut admirer l'incroyable bonté & misericorde de Dieu enuers les hommes.

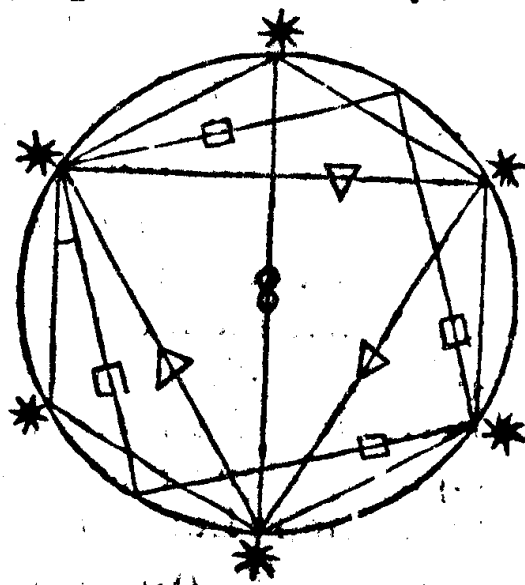
Th. E. D'où vient que les maladies populaires, pestes & guerres se renforcent ou s'adoucissent à la nouvelle ou pleine Lune, & mesme quelques-fois au premier ou dernier quartier? Car c'est vne chose dès long temps esprouuée, & principalement s'il aduient que l'un des deux luminaires s'Eclipse. **Myst.** Certainement ta question me semble du tout haute & difficile, & ce d'autant plus que personne des anciens ne l'a encor mise en auant. Mais seroit-ce pour-

autant que la Lune soit, comme celui, qui recueille la pluralité des voix par le ciel pour donner la sentence: ou comme celui, qui porte le vase des balottes, lesquelles il baille à tirer au Soleil ou pour charger l'estat du monde de bien en mieux, ou de mal en pis: car elle estend son pouuoir avec plus d'efficace sur la terre, quand elle a conioinct ses rayons avec ceux du Soleil. Ce qui se peut veoir appertement aux conioinctions & oppositions des luminaires, qui se font sur l'Equateur, & principalemēt si c'est au point de l'Equinoxe Autonnal, où le monde a pris anciennement naissance (ainsi comme nous auons monstré abondamment par plusieurs belles raisons en vn autre ceuvre^a) auquel temps les Republiques ont de coustume de se charger. Car les astres du ciel sont appelez armées de Dieu, pource qu'ils s'arment par le commandement de Dieu leur capitaine & Seigneur pour exterminer les meschants & pour cōseruer les bons, & se contiennent, quand il luy plaist les refrener par ses loix & ordonnances, chacun en sa charge sans faire mal ni bien, iusques à ce, qu'il leur lasche la bride pour executer sa volonté.

THEO. Pourquoi ont les Luminaires plus grand' force estants opposez ou conioincts? MY S. Pource que leurs rayons se meslent beaucoup mieux, ainsi qu'on peut veoir aux miroers ardents, & ce d'autant, qu'il y aura plus grand nombre de planetes conioincts ou opposez par le centre des vns aux autres avec quelque estoille fixe de notable grandeur: apres la conioin

^a Bodin au 4.
lin. de sa Re-
publique.

conioinction & l'opposition l'aspect Trigone à plus grand' force que le Quadrat, & le Quadrat que le Sextil; non pas que le Quadrat ou Sextil se fassent en des signes, desquels la nature leur soit entièrement contraire: autrement il faudroit dire, que l'aspect Diametral seroit plus debile que le Quadrat, pource qu'il se fait tousiours en signes, qui sont du tout opposez l'un à l'autre: mais c'est, pource que le Trigone ne se peut faire en plus de parts du ciel, que de trois, ni le Quadrat en plus que de quatre, ni le Sextil en plus que de six: tellement que tant plus les rayons se diuisent en plusieurs parties, d'autant moins ont-ils de force: ce, qui se pourra entendre plus facilement par ceste figure, qui t'est proposée deuant les yeux: en laquelle l'aspect



Diametral est noté d'une ligne entre deux ronds °, le Trigone d'un triangle Δ, le Quadrat d'un quarré □, le Sextil d'une estoille ✳: car tout ainsi q̄ les rays, qui s'assemblēt tous en vn centre dans la cauité d'un miroer

ardent, ont plus d'efficace qu'estās dissipez; tout de mesme les rayōs des astres, qui sont enuoyez en vn certain lieu de la cauité du ciel, ont beaucoup plus de force qu'estans dissipez en trois ou quatre parts. Il faut aussi contempler cecy entre

les autres de l'admirable sagesse de Dieu, que le centre de l'Epicycle de la Lune est toujours en l'Apogée aux conioctions & oppositions des luminaires : car s'il se trouuoit alors au Perigée, les Eclipses tant du Soleil que de la Lune se feroient beaucoup plus souuent & de plus longue durée, & lors principalement, que la Lune seroit au plus bas de son Epicycle. Mais quand la Lune est *à demy* à demy illuminée, elle a moins de force, voilà pourquoy elle s'approche de la terre pour la fomentier de sa tiède lumiere; & toutes-fois elle ne peut de ce lieu là esclipser ni faire escripser la iouyeuse face du beau Soleil.

THE. Comment se peut-il faire, que l'effect des conioctions & oppositions s'ensuyue des aussi tost, qu'elles sont passées? Car la Lune s'esclipsa estant opposée au Soleil par le moyen de l'interposition de la terre enuiron l'Equinoxe de Septembre, le jour deuant, ou plustost la nuit precedente, la defaite de Darius Roy de Perse par Alexandre auprès d'Arbela : vn semblable Eclipsa aduint enuiron le mesme Equinoxe de Septembre, qui preceda d'vne nuit le desastre & routte de Perses Roy des Macedoniens, duquel on triompha quelque temps apres en la ville de Romme: item, la Lune esclipsa le iour deuant que l'armée des Atheniens fust mise en routte par les Siracusiens; & vn autre fois aussi, quand Pericles partoit du port de Pirée pour s'en aller contre les Peloponensiens : Elle esclipsa aussi lors que Pelopidas conduisoit l'armée des Thebains contre Alexandre.

Plutarque a remarqué ce-
cy en la vie
d'Alexandre
de Perses, de
Dion, de Ni-
cias, & de Pe-
lopidas.

xandre Roy de Phères * : Item, le Soleil esclipsa en la conioinction de la Lune, lors que Dion partit du part de Zacynthe pour renuerser la puissance de Denis le Tyran : & mesme on dit, que le Soleil esclipsa trois fois, & la Lune vne fois l'année, en laquelle Pericles perdit ceste signalée bataille contre les Peloponesiens. My s. On peut entendre par ces exemples, ce que nous auons desia dict, que les pertes & desconfitures de guerre ont de coustume de se reengreger en la conioinction & opposition des luminaires, tellement qu'il est tout manifeste, que la cause de cecy depend d'une plus haute, laquelle toutes-fois n'est pas conduicte par vne necessité ineuitable, mais plustost par la sage prouidence de Dieu, qui gouuerne toutes choses. Toutes-fois il est bon de voir, comme les puissances & grandeurs de Darius Roy de Perse, de Persés Roy des Macedoniens, de Denis le Tyran, d'Alexandre Phéréen ont esté renuersées de fond en comble apres les Eclipses.

* Appellée au iourd'huy Ceramida en Thessalie.

THE. Si la Lune, qui emprunte sa lumiere, & qui est la plus petite, apres Mercure, de toutes les estoilles, a telle vertu, que dirons nous de la puissance du Soleil, qui est la source de toute lumiere, & qui est plus grand que la Lune de six mille, six cens, quarante-quatre parties & trois octaues ? My. Tout ainsi que la Lune commande sur les eaux & humeurs, de mesme le Soleil estend sa puissance sur l'air & sur les Esprits : & tout ainsi que le flux & reflux de l'Ocean est gouuerné de la Lune, tout

de même le mouvement ordinaire des vents est regy par le Soleil ; la Lune communique aux choses, qui ont vie, la force vegetale, & le Soleil la faculté vitale : Cestuy-cy preside au cœur, & ceste-là au foye : & tout ainsi que la Lune est sous la puissance du Soleil, tout de même l'eau est sous la puissance de l'air : ce que nous auons des-ia declairé, quand nous parlions de la nature des vents & de la force du Soleil sur la region Elementaire.

TH. D'où vient que les Chaldeens appellent le Soleil *Babal*, c'est à dire Seigneur & maître, & les Hebreux *Schemes*, qui vaut autant à dire que Seruiteur *Mysr*. De ce que les vns l'ont appelé plus proprement que les autres : car le Soleil, comme seruiteur de Dieu Tout-puissant, ne fait rien, sinon ce que son seigneur luy commande : nean-moins les Chaldeens, s'adonnants plus à la cognoissance des choses sensibles, que intellectuelles, ne l'ont appelé pour autre raison Seigneur, sinon pource qu'ils ne voyoyent rien au monde ni de plus admirable, ni de plus magnifique, ni duquel ils tiraissent plus d'utilité & profit que de luy ; voilà pourquoy ils l'ont honoré, comme vn grand Dieu & Seigneur de toute la nature, ce que mesmes ont tousiours fait les Indiens Orientaux. Mais les Hebreux, à fin de destourner les hommes de telle superstition, l'ont appelé seruiteur, pour monstrier qu'il n'auoit rien du sien : qu'au contraire, il n'est que dispensateur de ce, que Dieu createur de toutes choses luy a communiqué.

TH.

THEOR. Pourquoi pense-on que de vingt-huit en vingt-huit ans il y aist bonne ou mauuaise temperature d'air pour le bien & fruit de la terre? MYST. C'est vn decret plein de tronomie, comme l'experience faict souuent apparoir: Car on pensoit que la cause de cecy fust du cycle solaire, qui se faict de vingt-huit en vingt-huit ans par le moyen de vingt & sept années, au bout desquelles quelques minutes agregées font cinq heures entieres sans point de fractions: mais si on multiplie vingt & sept ans par vingt & quatre heures on trouuera par le mouuement du Soleil que la susdicte aggregation de minutes a faict en six cents, quarante-huit ans, cinq iours entiers sans aucun residu ni d'heures, ni de minutes: car c'est la grand' periode du Soleil, qui se fait par quatre-fois sept multiplié par quatre-fois six. Par ainsi i'estimerois plus vray-semblable que toute ceste varieté des années avec leurs euenements se reformassent, lors que le Soleil est venu par son exacte mouuement au commencement du lieu, dont-il auoit pris sa course, qu'en autre temps; mais i'aurois faute pour prouuer cecy de la studieuse obseruation de ceux, qui m'ont precedé. Les Hebreux enseignent, que si Dieu se propose de chastier la malice & la facheré des hommes par sterilité, guerres & maladies populaires, que c'est tousiours l'année quatriesme ou septiesme de la creation du monde, telle qu'on interprete l'année de la natiuité de Iesus Christ M. D. LXXXV. qui est le cinquiesme millenaire avec D. I. I. dès la creation

tion du monde & par ce Sepmenaire, laquelle a esté suivie d'une grand' sterilité presque par tout de mesme aussi Dieu desploye souvent ses fleaux sur les Pêcheurs le quatriesme & septiesme iour aprez l'offence.

THE. Que dirons nous de la puissance de Venus? MRS. Tu me demande vne chose difficile, à sçauoir de cognoistre ce, qu'on n'a iamais pu comprendre par aucun trauail ou discipline. Car les raisons de ceux ne me contentent pas, qui disent, que Venus communique par son influence la force & vertu d'engendrer à toutes sortes de plantes & d'animaux, qu'elle donne la beauté aux femmes, la grace aux hommes, & à tous deux la dignité de leurs presences: toutes-fois plusieurs n'estiment pas moins valables leurs raisons pour la preuue de ses effects, que de ceux de la Lune, mais il me semble, qu'il faudroit auoir, pour s'en assurer, l'observation & experience d'un nombre infiny d'années. Plusieurs des anciens ayans veu, que ceux, qui auoyent eu Venus en leurs naissance pour maistresse de leur natiuité, estoient par dessus tous les autres beaux & gailards, ils iugerent de là, que sans doute elle auoit la propriété de les rendre tels: & certes elle surpasse toutes les autres estoilles en beauté: car il n'y a personne pour si gros & lourd esprit qu'il soit, qui ne prenne grand plaisir de veoir en temps sercin la beauté de Venus: c'est vne estoille, de laquelle la lumiere penetrante est fort plaisante aux yeux, voilà pourquoy les Hebreux l'appellent *mirshah*; car on ne prend pas

pas si grand plaisir à contempler les autres.

TH. Que te semble-il de Mercure? MY S. Qu'il est le plus petit des Planetes, mais qui a toutes-fois vne grand' force, selon l'opinion des anciens, à faire que ceux, qui l'ont pour seigneur de leur natiuité, soyent gentils d'entendement & de memoire, & tres-propres pour s'addonner à l'eloquence. Sa lumiere, qui ressemble à vne flamme estincellâte, reueille l'esprit des plus stupides à le cōtempler, quand il se leue ou couche pour le plus loing du Soleil de vingt & neuf degrez, car il ne s'esgare pas plus loing de son Capitaine.

TH E. Dy-moy la nature de Mars? MY. Les Hebreux l'appellent *Madin*, c'est à dire robuste & fort, pource qu'il semble donner à toutes sortes d'animaux force & courage. Il est au monde, comme la petite vecie du fiel en l'homme; ce qu'il semble signifier par l'acrimonie de sa splendeur: car personne ne le peut atregarder long temps sans ennuy, tant sa couleur rouge & flambante penetre dans les yeux.

TH E. Et Iupiter? MY S. Les mesmes Hebreux le nomment *Tfiddik*, qui vaut autant à dire que iuste, comme s'il inuitoit ceux, qui l'ont en leur natiuité, d'estre iustes, honnestes, ciuils & plus humains. Il represente en l'homme le cerueau, voilà pourquoy les anciens disoyent, que Pallas estoit née du cerueau de Iupiter & non pas du ventre des femmes, pource qu'ils estimoyent impertinent de rechercher la prudence aux femmes: or la prudence est vne vertu, laquelle gouuerne noz conseils en ce que nous
deli


























deliberons de faire pour conseruer la société des hommes.

T H E. Que me diras-tu de Saturne? **M Y S T.** Les Hebreux, qui ont, comme bons interpretes de nature, imposé les noms à chacune chose selon sa propriété, appellent Saturne *Scabbath*, qui vaut autant à dire que tranquille & arresté, pource que ceux, qui l'ont pour seigneur de leur natiuité sont volontiers paisibles & arrestez, ayans leur entendement enclin à la contemplation des choses hautes: il donne à la ratte son temperament entre toutes les autres parties du corps.

T H. D'où vient, qu'il ne passe iamais Samedy (lequel iour a esté des Anciens consacré à Saturne) que l'air ne se change en vn plus beau estat, car si les autres precedents de la sepmaine ont esté fascheux en pluyes, cestuy-là fera sur tous les autres beau & ferein, de sorte qu'on dit par commun prouerbe, que le iour du Samedy ne se passe iamais, que le Soleil ne monstre son visage: mais si les iours precedents de la sepmaine ont esté fascheux par leur continuelle ardeur, le Samedy sera aucunement pluuieux pour rafraeschir l'air de sa rousée? **M Y S T.** Il faut rechercher la cause de cecy dans les secrets de la sagesse de nature, & pourquoy aussi au mesme iour les corps reçoient nouuelle force, & l'esprit plus grand' sagesse, ou pour le moins l'imbécillité en l'un & la malice en l'autre se diminue? Item, pourquoy sont plustost chastiez les meschans le Mardy ou Samedy qu'en vn autre iour? finalement pourquoy la loy Diuine ne te-
noir

noit pour nettoyé le Samedi celuy, qui ne l'estoit le Mardy ? mais telles questions appartiennent à vne autre doctrine.

T H. Je voudrois sçauoir de toy, si le Samedi à pris son nom du mesme planete, duquel il porte le nom tant Hebreu que Latin, & si les autres iours de la sepmaine ont par mesme moyen tiré leur nom des autres planetes, & la raison comment cela s'est fait ? M Y S T. La coustume est vsitée parmy toutes les nations du monde, ou peu s'en faut, d'appeller les iours de la sepmaine du nom des Planetes, excepté les Hebreux, lesquels à fin de destourner les hommes de leur superstitiō les ont designez par les nombres, en disans Sabbath, secōd iour du Sabbath, troisieme iour du Sabbath, &c. Toutes-fois ie pense, qu'ils ont pris leur nō des Planetes, parce que les Anciens croyoient que chacū iour receuoit quelque nouuelle force par l'influence de leurs vertus; ou bien que sa premiere heure cō-

 1	 2	 3	 4	 5
 6	 7	 8	 9	 10
 11	 12	 13	 14	 15
 16	 17	 18	 19	 20
 21	 22	 23	 24	 1

mençoit par ce Planete, duquel il portoit le nom: car si quel- qu'un com- mence à la pre- miere heure du Dimanche, quand le So- leil se couche

(c'est le Sa- medy au soir) à distribuer par ordre chacun des Planetes

Planetes aux heures, la vingt & quatriesme sera de Mercure, & la premiere du iour suivant sera de la Lune, laquelle va par ordre apres Mercure, comme on peut voir par ceste table: de là on doit entendre, que l'ordre des Planetes a esté tel despuis la creation du monde, que Ptolemée a suivi, discordant en celà d'avec les Grecs, qui vouloyent que Venus fust par dessus le Soleil, & Mercure par dessus la Lune.

TH. D'où vient, que les Ecclesiastiques & les Hebreux commencent le iour naturel par le Soleil couchant, les Astrologues par le Midy, & tous les autres par la mi-nuit? M. Macrobe dispute sur ceste question abondamment: mais il a oblié la principale raison, de ce que les Hebreux & Chaldéens & tous les peuples Orientaux commencent leur iour par le Soleil couchant, laquelle n'est autre, sinon pource que la nuit a precedé le iour, & les tenebres la lumiere: voilà pourquoy nous lisons au liure de la Naissance du monde ^a, que le iour fust faict du soir & du matin. Les Astrologues commencent le iour par le Midy, à fin que leurs observations soyent plus certaines, d'autant que le cercle Meridional assigné à certain lieu est tousiours invariable par tout le monde: au contraire l'Horizon fait par son obliquité, que le lever & coucher des astres n'est pas par tout constant.

^a Au premier chapitre.

TH. Si les Planetes ont tant de pouuoir, les estoilles fixes n'auront-elles pas aussi quelque vertu? M. Nous auons des-ia disputé par cydenant, que nature n'auoit rié faict pour neant, ce que tous les Physiciens, tiennent d'un commun

mun consentement pour vn decret invariable de nature: car si les petits vermissaux, les pierres, les plantes ont chacune leur propriété, force & vertu à effectuer plusieurs choses admirables, combien à plus forte raison faut-il confesser que Dieu a donné à ces flambeaux celestes vn don, particulier & office de faire plusieurs choses en ce monde inferieur? Toutes-fois on n'a pas encores trouué asseurement, qu'elles sont leurs vertus & proprieté pour les reduire en art.

THZ. Pourquoi non? MYST. Pource que toute la doctrine des Egyptiens, Chaldeens, Grecs & Arabes, touchant la nature des signes & maisons celestes, & des grâdes conionctions des planetes superieurs en chacune de leurs triplicitez, est en grand danger de tóber en ruine.

THZ. Pourquoi? MYST. Pource que les signes, domiciles, triplicitez, irradiations, & aspects sont fondez sur la puissance des estoilles fixes, avec lesquelles les planetes estans conjoincts, ont maintenant ceste vertu, tantost vn autre pour changer le naturel des hommes, ou pour renuerser l'estat des Republiques de mal en pis, ou de bien en mieux, comme les anciens ont tresbien aduisé: mais leurs observations tombent tout à coup en ruine: parce que tous les astres ont changé de place, depuis le temps d'Hipparchus, tellement que les signes, qui estoient premierement du feu, sont à present de l'eau, & neant-moins ils ont retenu vn mesme nom: ce, qui ne vient d'ailleurs, sinon de ce que l'Ecliptique de la premiere sphere

L L L

estant immo'ile, toutes les autres ont changé de situation.

T H E. Comment ont-elles changé de situation ? **M V S.** Par le mouvement de la Neufiesme & Huietiesme sphere, lesquelles estoient estimées immobiles deuant Hipparchus : de là est venu que les estoilles des Poissons sont au Belier, les cornes du Belier en la teste du Taureau, & l'Espece de la Vierge en la Balace, & ainsi conséquemment des autres : dont il s'ensuit, que tous les Apotelesmes & decrets des signes, maisons, & triplicitez se sont changez, & que tels signes ont aujour d'huy autre vertu qu'au temps passé. Car quelle affinité y a-il d'un Taureau avec les Gemeaux, des Poissons avec un Mouton, d'un Lyon avec une Vierge, & du feu avec l'eau ? Puis d'ailleurs, il faut que la petite conionction de Jupiter & de Saturne, laquelle ne se fait que vingt en vingt ans, & la plus grande, qui ne se fait que de deux cents quarante ans en deux cents quarante années, aist maintenant diuers effets, à cause de la diuerse nature des signes, qui se sont changez : & toutes-fois ils pensent que les guerres, pestes, maladies populaires, calamitez, sacs de villes, renuersemens, changements des Republiques de mal en pis ou de bien en mieux, ne pende d'ailleurs aux hommes, que des grandes conionctions, & non pas de la malice des scelerats & detestables pecheurs.

T H E. Certainement ton argument me semble n'auoir pas moins de force que toutes les raisons, lesquelles Picus a doctement comprin-

les en douze livres contre les Astrologues, pour
 refuter leurs vaines erreurs & pleines de leger-
 reté. M y s. On peut certes à bon droit se mo-
 quer de leurs iugemens touchant le change-
 ment des religions & republicues, comme nous
 auons montré abundamment en vn autre œu-
 re ^a. Car Ptolemée Prince des Astrologues cō-
 feisse mesme franchement ^b, que la partie d'A-
 strologie, appelée Iudiciaire, excède la capacité
 de l'entendement de l'homme: Eudoxus, Caf-
 fauder, & Archelaus, qui ont esté fort illustres
 entre les Mathematiciens, ont fait le mesme
 iugement: non pas qu'ils ayent nié tout à fait,
 que les astres n'eussent point de vertu: mais
 pource, disoyent-ils, qu'on n'a pu obseruer dans
 si peu d'années, que le monde est créé, qu'elle
 estoit la force & vertu de chacun d'iceux: veu
 que nous n'auons pas mesme bien cognu la na-
 ture des planetes, desquels le mouuement & les
 effects sont plus sensibles, que de tous les au-
 tres; tellement qu'à bon droit Dieu conuainq
 l'ignorance des hommes sous la personne de
 celui, qui dit ^c:

^a Au 4. liu. de
 la Republique
 chap. 2.
^b Au 2. liu. des
 Apotelesmes.

^c Au 38 & 39.
 chap. de Iob.

*Lieras-tu de ta main le sept-double flambeau
 Des Pleiades au flanc du celeste Taureau?
 Où, feras-tu laisser aux estoilles de l'Ourse
 Le pole, pour ailleurs tourner leur lente course?
 Peux-tu guider le pas du Bœuf audacieux,
 Qui les Hyades porte en son front par les cieux,
 Et renger les enfans d'Arcture à ton seruice?
 Sçais-tu les loix d'en-haut? sçais-tu l'heure propice
 Pour assigner au ciel, comme à ton seruiteur,
 De montrer icy bas sa puissante grandeur?*